

L'Écho de Saïda ^{numéro} 167

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 45^{ème} année - Mars 2024





3 Courrier des lecteurs

4 Mémoire de Saïda

9 La police de Saïda

12 Histoire d'une vie

14 Histoire des distractions

16 La rue Négrier

18 - Réunion-Repas de Rouen

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran



CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdéens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

COTISATIONS

Pensez à régler votre cotisation en début d'année.

Pour un virement, demander le RIB de l'association à : claire.lesca@orange.fr ou amicaledesaïda@orange.fr

Cotisation 2024 : 25 €
Soutien à volonté

Un grand merci à tous nos compatriotes et fidèles lecteurs qui nous adressent chaque année leurs vœux de bonne année. Ils sont le plus souvent accompagnés d'encouragements qui nous font chaud au cœur et nous stimulent à encore faire vivre les souvenirs de notre jeunesse vécus dans notre si belle ville de Saïda.



«Mes remerciements pour votre travail de mémoire qui nous fait revivre un passé heureux»



«Je remercie la super équipe des Saïdéens qui fait le maximum pour nous apporter joies et souvenirs»



«Bonne et heureuse année 2024 à toute l'équipe de l'Echo de Saïda que j'ai grand plaisir à lire chaque trimestre. Merci pour ces textes et photos.»



«Bonne et heureuse année à tous. Merci pour l'Echo que je lis toujours avec plaisir.»



«Bonne année de la part d'un petit soldat du Théâtre de Saïda. Mon supérieur c'était Arthur Smet»



«A vous tous, bénévoles de notre amicale, je vous adresse nos vœux les meilleurs et notre admiration pour l'inestimable bonheur que vous nous offrez à chaque parution de notre journal. Un grand merci !»

INFORMATIONS

Exceptionnellement les réunions régionales de Montpellier et de Carnoux n'auront pas lieu comme d'habitude en Avril et Juin mais sont reportées à une date ultérieure qui vous sera précisée dans un prochain Echo de Saïda.

Mémoire de Saïda

Voici quelques éléments qui permettront de reconstituer la mémoire de Saïda. Ils se trouvent dans le «Mémorial de Saïda» un travail remarquable d'Henri Pérez qui a reconstitué, grâce à de nombreux documents, la vie de Saïda jusqu'en 1962.

Robert Jesenberger (publié sur Saïda Blédi)

1841 : Prise de Saïda par Bugeaud

1844 : Implantation d'un poste militaire fixe. Construction d'une première Redoute.

1844 : Saïda est administrée par les autorités militaires et le Commandant supérieur du Cercle de Saïda.

1844 : La première chapelle consacrée au culte catholique est construite en même temps que la première partie de l'hôpital militaire.

1845 : Construction du Cercle militaire dans la première redoute.

1848 : Création du territoire du Bureau arabe de la Yacoubia.

1856 : Destruction des fortifications primitives de la Redoute et construction des remparts définitifs avec les Portes de Tiaret de de Mascara.



1856 : Agrandissement de l'embryon d'hôpital et de la chapelle. Malgré l'accroissement constant de la population, la chapelle servira au culte pendant plus de soixante ans puis, désaffectée, de cuisine à l'hôpital. Ces bâtiments sont toujours visibles et reconnaissables.

1858 : Saïda est érigée en paroisse par les autorités religieuses d'Algérie. Inauguration de la chapelle.

1858 : Saïda est administrée civilement par le Bureau de la Yacoubia.

1860 : Etablissement d'un centre de colonisation à Saïda.



1860 : La chapelle en réparation, le culte est transféré dans la maison Nahon toute proche. Elle servira de presbytère jusqu'en 1874.

1861 : La Paroisse de Saïda est gérée par un Conseil de Fabrique.

1862 : Saïda devient officiellement Centre civil de Colonisation.

1863 : Création et construction d'une école de deux classes à proximité de la Redoute (près de l'ancienne infirmerie indigène devenue depuis le Commissariat de Police). Cette école est tenue par un groupe de religieuses trinitaires.

1865 : Le Centre administratif militaire remplace le Bureau de la Yacoubia

1869 : Saïda est érigée en Commune mixte

1870 : La synagogue est édifée vers 1870 dans un immeuble cédé sur l'emplacement que nous avons connu.

1870 : Le premier temple protestant est construit sur l'emplacement où s'élevait l'ancienne poste. Il faisait face au bureau arabe de la Yacoubia.

1871 : Une école de garçons de deux classes est construite à proximité de l'autre qui est réservée aux filles. Cette école fait face à la Place de la République (place de l'église). Elle est laïque

1872 : Saïda devient le siège de la commune mixte.

1876 (ou 1895) : Construction de la mosquée.

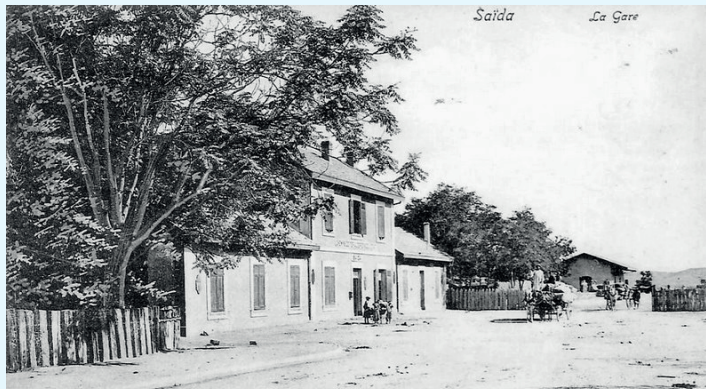


1877 : Construction du Bureau arabe de la Yacoubia.



1879 : Construction de la gare de chemin de fer. C'était une bâtisse comprenant les bureaux au rez-de-chaussée et l'appartement du Chef de Station au premier étage A gauche du bâtiment, le hall aux marchandises. Ces bâtiments sont toujours visibles près des docks silos. La grande gare que nous connaissons a été bâtie vers 1881.

1880 : Saïda est érigée en Commune de plein exercice.



1881 : La gendarmerie et la prison civile sont construites en bordure du marché aux bestiaux (Square Flinois).



1881 : L'école communale de filles tenue jusqu'alors par des religieuses trinitaires est laïcisée ; elle est portée à trois classes ; une classe maternelle y est adjoïnte. Cette même année, les religieuses trinitaires ouvrent une école libre de filles (une classe) angle rue Chevalier et rue Voltaire. Le local de l'école a été occupé par une menuiserie.

1881 : Le pont métallique à plusieurs tabliers du chemin de fer a été, construit au vieux Saïda en 1881, en liaison avec l'exploitation de l'alfa puis, pour des raisons stratégiques, lors du prolongement de la ligne en direction du sud.



1882 : -Ouverture d'une école libre pour filles par les sœurs trinitaires.

1882 : Arrivée de la ligne de chemin de fer à voie étroite.

1883 : Edification des abattoirs en bordure de la Départementale 48 près du «Pont de la Légion' sur l'Oued Saïda.

1885 : 2ème régiment de la Légion Étrangère est établi à Saïda.



1885 : Jusqu'à l'arrivée des troupes françaises en 1841, aucun pont n'existait dans la région de Saïda et les pistes franchissaient les cours d'eaux grâce aux gués. Au niveau de notre Vieux Saïda, ce n'est qu'en 1885, lors de la création de la route nationale en direction du sud, que le pont, en pierre et comprenant plusieurs arches, fut édifié au niveau du rétrécissement des deux rives escarpées de l'oued Saïda.



1887 : -Construction de l'Hôtel de Ville et des bâtiments de la Justice de Paix.



1887 : Agrandissement de la caserne de la Légion. Cette année marque également à Saïda l'installation définitive du dépôt du 2ème Etranger. L'Etat-Major de ce Régiment y réside. Un Bataillon s'installe en plus au dépôt.

1887 : -Construction du marché couvert.



1890 : le temple protestant est transféré rue Solari, face au «Poids Public». Sur l'emplacement de ce temple a été édifié le bain maure que nous avons connu.

1896 : Ouverture de l'école libre Félix-Faure pour les garçons confiée aux frères maristes dont les premiers bâtiments étaient sur l'emplacement du cinéma Vox, avant d'être ceux que nous avons connus.



1897 : Cette année voit la construction du réseau d'égouts.

1898 : Le premier bureau de poste a été transféré dans un immeuble neuf érigé à l'angle des rues Solari et Michelet en 1898.



1898 ou 1903 : Création et construction du groupe scolaire du Square Flinois (appelé plus tard groupe Jules Ferry) sur le terrain servant de marché aux bestiaux. Ce groupe comprenait neuf classes garçons, huit classes filles et deux classes maternelle.



Avant 1900 : Le kiosque à musique a été construit avant le début du XXème siècle et détruit dans les années 1950.



1903 : Le temple protestant est de nouveau transféré rue Colonel Gery dans l'immeuble neuf qui deviendra l'école Paul Bert.

1903 : Fermeture des écoles libres de filles et garçons tenues par les sœurs trinitaires et les frères maristes. Les frères maristes sécularisés, l'école Félix-Faure est ouverte.

1903-1905 : L'église est édifée. Avant sa construction, la place portait le nom de «Place de la République», et tous les dimanches, la population s'y réunissait pour écouter le concert de la fanfare militaire. Le 4 mai 1903, le premier coup de pioche était donné et, à la fin du mois, la première



Pierre était bénite sans solennité à cause du décès du curé, le 1er juillet 1904. L'église est ouverte au culte le jour de Noël. Ce n'est que le 8 mai 1905 que sa bénédiction fut faite par Mgr Castel, évêque d'Oran.

1908 : Création de la Caisse d'Assurances Mutuelles.

1910 : Inauguration du Monument de l'Armée d'Afrique.

1912 : Quatrième emplacement pour le Temple protestant ; c'est celui que nous avons connu.

1912 : Construction de l'école Paul Jonnart. Elle comprenait à sa création quatre classes primaires et deux ateliers. En 1930, ceux-ci sont transférés de l'autre côté de la rue, dans des bâtiments neufs. En 1949, nouveau transfert du C.C.E.P dans d'autres bâtiments près des H.B.M.

1912 : Création de l'école de filles Paul Bert installée dans l'ancien temple protestant désaffecté. A l'origine, elle comprend quatre classes et sa directrice est Madame Villeneuve.

1912 à 1915 : Construction du Théâtre municipal devenu en 1960 la Préfecture du Département.



1917 : -Création des Docks de la Cave coopérative.



1917 : Création du Syndicat inter-communal de travaux.

1918 : Création du Gaieté Club Saïdéen (GCS).

1920 : Création de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel.

1922 : Création de l'Association Musicale Saïdéenne.

1930 : Transfert des ateliers de l'école Paul Jonnart de l'autre côté de la rue, dans des bâtiments neufs.

1931 : Inauguration du Stade Municipal Garde (Gouverneur Général de l'Algérie).

1931 : Création d'une troupe d'Eclaireurs de France.

1931 : Création du Club Aéronautique de Saïda.

1932 : Création et construction du groupe scolaire Berthelot (école maternelle et école de garçons). Ce dernier est agrandi en 1957.



1933 : Création et construction de l'école de filles du village Boudia (appelée depuis école Marie Curie). Cette école possède des classes primaires et un cours complémentaire d'enseignement professionnel. Elle a été agrandie en 1948 et en 1958.

1935 : Construction du Cadran solaire.



1936 : Fondation de la Coopérative des céréales.

1938 : Création de la Coopérative meunière de farine et semoulerie.

1938 : Naissance de la troupe des Scouts de France.



1939 : Création d'une troupe de Louveteaux.

1939 : Construction rue Dombasle de l'Hôtel des Postes, que nous avons connu. Il remplace l'ancien bureau des postes devenu trop étroit.



1941-43 : La date exacte de la construction de la piscine Joseph Vidal de Saïda est imprécise. Selon Henri Perez, elle le fut dans une période difficile puisque c'était la guerre et que le ciment était réquisitionné par les Allemands. Elle fut terminée avec les bâtiments annexes, bar, vestiaires, douches, fin 1943 ».



1946 : Création de l'Union Régionale des Syndicats.

1948 : L'hôpital militaire est classé hôpital mixte avec une administration civile.

1949 : Nouveau transfert du cours complémentaire d'enseignement professionnel. (Paul Jonart) dans d'autres bâtiments près des H.B.M.

1955 : Nouvelle gendarmerie construite avenue Paul Doumer, entre les HLM de Boudia et la piscine.



1956 : Saïda devient Sous-préfecture du nouveau département de Tiaret.

1956 : La Commune mixte de Saïda est dissoute et les villages qui en dépendent deviennent des centres municipaux.

1958 : Création et construction du groupe scolaire Albert Camus, rue Albert Brémond, à l'entrée de Saïda en bordure des H.B.M. Les collèges d'enseignement général, précédemment installés au groupe Jules Ferry, sont transférés au groupe Camus qui comprend douze classes filles et douze classes garçons.



1959 : Saïda devient Préfecture du nouveau département de Saïda.

1961 : Création et construction d'un groupe scolaire au village de Doui-Thabet (huit classes garçons et huit classes filles).

LA POLICE DE SAÏDA

Par Jean-Pierre

De nombreux Saïdéens, dont certains nous ont hélas déjà quittés, animateurs du Forum « Saïda Nostalgie » d'Hubert Méréa, nous ont livré quelques photos et souvenirs de la Police de Saïda que nous vous présentons aujourd'hui.

Pour informations : La Police municipale est créée en 1789 pour remplacer la police de l'ancien régime. Elle donne pouvoir aux maires pour assurer la propreté, la salubrité et la sûreté dans les rues, lieux et édifices publics, avec l'aide de la Garde nationale.

En 1884, une loi précise que la police municipale a pour objet d'assurer le bon ordre, la sûreté et la salubrité publiques et prévoit la création de commissariats de police municipale, dirigés par des commissaires nommés par le gouvernement. Cependant le maire nomme les agents et inspecteurs de police qui ont donc le statut d'agents communaux. Entre les deux guerres, des maires de grandes villes, comme Nice, Strasbourg, Metz et Toulouse, demandent et obtiennent l'étatisation de leur police. Toutefois, jusqu'en 1941, la majorité des communes conservent leur police municipale. La loi du 23 avril 1941 institue la police d'État pour les communes de plus de 10 000 habitants. On parle alors de Police Nationale.

De 1919 à la réforme de 1941, Saïda était dotée d'une Police municipale sous le commandement d'un commissaire aidé par un adjoint, 2 ou 3 inspecteurs et des gardiens de la paix. Placée sous l'autorité du Maire pour l'exécution des arrêtés municipaux, elle était chargée de la surveillance et de l'application des règlements propres à la sécurité et à la tranquillité des citoyens.

La Police d'Etat qui a précédé la Police nationale, a été créée en 1941 dans les villes de plus de 10 000h. Elle émane des Polices municipales qui ont été maintenues à l'époque dans les villes de moins de 10 000h. A Saïda, ville de plus de 10 000h la Police municipale est ainsi devenue Police d'Etat après 1941.



Police Municipale des années 1930-1940



Police d'Etat, de 1946 jusqu'en 1962

De G à D au 1^{er} rang: Herrero, Doret (adjoint au commissaire), Gil (Commissaire), Perlès (inspecteur), Antoine Navarette (inspecteur), Antoine Martinez (père de Joseph ancien joueur du GCS qui travaillait à la Coopérative de Saïda).

2^{ème} rang de G à D : Lachemi, Belmahi, Thiebaud, Labani, Cerdan, Aouchar, Goetz. Accroupis: le plan-ton du Bureau (photo de 1938 collection Martinez).

Accroupi : X et à droite Marin (prénom Yac-inthe ? ou Manuel?). 1^{er} rang 2^{ème} de G à D, Aveillan. Au dernier rang et le premier à partir de la droite, Maurice Mira



Devant l'hôtel de ville: nos policiers, le préfet de Solminihac et le commissaire Poulard.



Au premier rang : Inspecteur Hadida, Dominguez, Inspecteur Herrero, Karsenty, Navarette.
Au deuxième rang : Pareilleux, Brigadier Chef, X, Louis Cerna dit Coco, X



Défilé de la Police d'Etat



Jour de réception dans notre ville. Roger Médina (2ème à G) en tenue de motard, Roger Navarette (3ème à D),



Devant le commissariat, Manuel Pérez avec des lunettes,



Lors de la visite du général de Pouilly, commandant du corps d'armée d'Oran, le 16 septembre 1960, nos policiers avaient été mis à l'honneur. Ils constituaient une haie d'honneur sur le parvis de l'hôtel de ville. Cliché de notre ami Arthur Smet



De garde devant l'entrée de la piscine municipale

Deux articles concernant la police de Saïda parus dans l'Echo d'Oran

L'Agent-Bâton et le Parasol



Ceci n'est pas un conte ni un apologue mais simplement la relation d'un heureux état de choses que chacun de vous peut constater lors d'une visite à Saïda, visite que nous conseillons fort, au surplus, car la Reine du Sud est une ville coquette, élégante, charmante, dont la population est infiniment accueillante.

Au centre de la cité, face au superbe hôtel de ville et au monument de la Légion Etrangère, à la jonction des grandes artères, s'élève un lampadaire en bronze, complété d'une horloge qui, sur quatre faces, indique l'heure, faisant ainsi concurrence au monumental cadran solaire qui se dresse à quelques mètres de là. L'unique agent-bâton de l'endroit se tient au pied du lampadaire. Et pour qu'il soit protégé de la pluie et

des rayons d'un soleil trop ardent, la municipalité, soucieuse de la santé de sa police, a fait installer autour du pilier en bronze, un immense parasol aux couleurs voyantes.

L'automobiliste, qu'il vienne de la direction de Bel-Abbes, Mascara, Tagremaret, Géryville, aperçoit de loin, dès qu'il pénètre dans la ville, l'imposante masse de toile. Et, lorsque s'étant rapproché, il se trouve avec une surprise joyeuse en présence d'un immense parasol, instinctivement il sourit à l'agent-bâton. Et l'agent-bâton répond par un autre sourire. Et cette souriante prise de contact est de nature à faciliter à Saïda entre automobilistes et agent-bâton des rapports qui, dans d'autres villes de notre connaissance sont plutôt tendus.

Peut-être y-a-t-il imprudence de notre part à signaler ici l'initiative prise par la Municipalité saïdienne. Les agents-bâtons des autres villes vont envier l'heureux sort de leurs camarades du Sud. Il est à craindre qu'incessamment le syndicat de la police d'Etat d'Oran n'inscrive au nombre des revendications primordiales l'installation, sur les places et les rues de sa bonne ville, de larges parasols, aux couleurs voyantes, à l'ombre desquels les agents-bâtons couleraient des heures douces... en échangeant des sourires avec les automobilistes.

Journée du Rond-Point de la Police d'Etat - Saïda le 6 janvier 1961

Le 31 décembre, comme tous les ans à pareille date, la Police d'Etat de Saïda a tenu, une fois de plus, à organiser « sa Journée du Rond-Point » au profit des soldats blessés ou malades de la garnison et de ceux que les servitudes du service empêchaient de fêter joyeusement l'évènement du Nouvel An.

Grâce à la générosité des Saïdiens, de nombreux dons ont pu être récoltés et, dès le soir, les postes de garde de la ville recevaient leurs parts de cadeaux.

Le 1er janvier à 14 heures, une délégation de la Police d'Etat, sous la conduite de M. Poulard, commissaire principal et de Mme, accompagnés de MM. Abed Djillali, officier de la paix commandant le corps urbain et Andréo Marcel, brigadier-chef, chef de la brigade circulation, se rendaient auprès des différents services de l'hôpital civil, de l'infirmerie de la Légion

Etrangère et de celle du 8ème RIM.

Tout en formulant des vœux pour la nouvelle année aux blessés et aux malades, ainsi qu'en leur souhaitant un prompt rétablissement, cette délégation procédait, à la grande joie de tous les bénéficiaires, au partage et à la distribution des dons collectés. Les vieillards, les femmes et les enfants indigents hospitalisés eurent également leurs parts de friandises.

La police d'Etat toute entière tient à remercier vivement les généreux donateurs sans lesquels ce beau geste n'aurait pu être accompli et les prie de vouloir bien accepter ses vœux les meilleurs pour la nouvelle année.

Ma vie n'a pas été un long fleuve tranquille

par Emilie Gonzales née Ortéga

D'Andalousie jusqu'au Gers ou comment je suis devenue Française

Comme de nombreux Saïdéens, mes ancêtres étaient originaires d'Espagne, plus précisément d'Andalousie. C'était des paysans de conditions modestes qui ont certainement été sollicités pour venir en Algérie où les besoins de main-d'œuvre se faisaient sentir pendant la conquête coloniale. Ils avaient l'espoir d'y trouver une vie meilleure.



Emilie Gonzales

Du côté maternel : Mes arrières grands-parents Juan Torres et Maria Lopez sont nés en Algérie à la fin du 19 siècle.

Mes grands-parents Miguel Antonio Duena et Angela Torres sont tous deux nés en Algérie près de Mascara. Mon grand-père travaillait à la construction des routes près de Tlemcen puis à Saïda.

Du côté paternel : mes arrières grands parents :

-Pablo Antonio Cuadrado et Maria Sanchez sont arrivés en Algérie en 1882 pour s'installer à Charrier. Ils font aussi partie des ascendants de Robert Jesenberger.

-Miguel Ortega et Maria Augustina Gonzalez sont nés en Espagne.

-Mon grand-père Antonio Ortéga, charbonnier, et ma grand-mère Francisca Cuadrado, ménagère, étaient de nationalité française de naissance (droit du sol).

Mon père, Miguel Ortega, né à Charrier, a épousé à Saïda ma mère, Marie Carmen Duena, née à Sidi Bel Abbès. Le couple s'est installé près du jardin de la piscine en face du logement du curé Fabre. Papa exerçait le métier de maréchal-ferrant avec aussi pour clients les caïds de la région.

Mes parents ont eu 6 enfants dont je suis l'aînée, née à Saïda

le 23 novembre 1936. J'ai eu une enfance et une adolescence sereine et heureuse pendant lesquelles j'ai fréquenté les écoles Jules Ferry et Boudia. Jeune fille, j'ai travaillé quelques temps à l'école Berthelot où j'aidais madame Nicolazo dans sa classe maternelle.

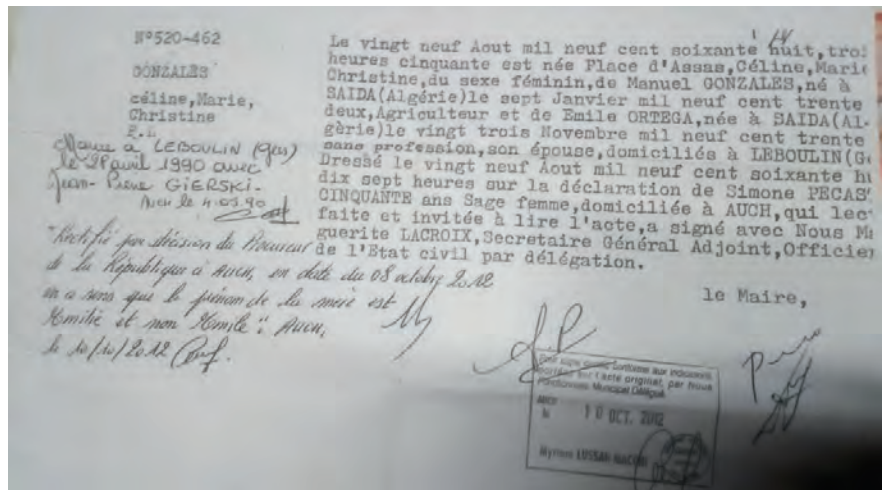
J'ai rencontré Manuel Gonzalez que j'ai épousé en 1952. Sa maman, Rosario, était une fleuriste bien connue des Saïdéens, Nous nous sommes installés au jardin Ramonda situé entre la voie ferrée et l'oued Saïda. Nous avons fait du maraichage et la culture du Chrysanthème, mais surtout nous avons pratiqué l'élevage des porcs dont la plupart ont servi à la renommée de la charcuterie Gonzalez, du marché couvert tenue par nos cousins.



Nous avons eu 2 filles nées à Saïda, Hélène et Michèle, puis 2 autres filles qui ont complété la fratrie, Céline et Sylvie nées en France.

Une histoire incroyable mais vraie

Lorsque j'ai atteint la majorité, et alors mère de mon premier enfant, j'ai reçu des convocations pour passer le conseil de révision préalable au service militaire. Etant donné que j'étais une femme, je n'y ai pas répondu. J'ai alors été déclarée déserteur et menacée de cours martiale. Puis j'ai eu droit à la visite de 2 gendarmes qui, d'après les documents de l'Etat Civil, ne me connaissaient que sous le nom de Emile Ortega !!! Après de nombreuses palabres, nous avons fini par convaincre nos interlocuteurs



puis les autorités militaires que j'étais de sexe féminin. Afin de régulariser ma situation administrative, nous nous sommes rendus à la Mairie de Saïda où nous avons été reçus par M. Fuster. En recherchant les relevés de l'Etat Civil dont il s'occupait, il a reconnu son écriture sur la déclaration de ma naissance et a corrigé illico de sa main son erreur

. Cela n'a pas empêché une nouvelle anomalie concernant ma 3ème fille, Céline, lorsqu'en 1968 elle a fait des démarches pour divorcer. Parmi les documents demandés elle a dû fournir un extrait de naissance. Quelle ne fut pas notre surprise en le lisant : Céline était la fille de deux hommes: Emile et Manuel Gonzales !!! Heureusement l'acte de naissance a depuis été corrigé à la Mairie d'Auch

Notre exode

Toute la famille a quitté Saïda le 2 août 1962. Avec beaucoup de regrets et de tristesse nous avons tout laissé sur place dans notre maison où sont restés tous nos souvenirs des jours heureux passés en Algérie. Nous n'avons emporté que quelques affaires dans des valises en bois que Manuel avait confectionnées, les seules dont nous pouvions disposer. En effet, depuis la déclaration de l'indépendance il était impossible de faire les magasins tant la situation était critique. Par précaution, car on nous avait dit qu'en France il faisait froid, nous n'avons pas oublié nos couvertures qui nous ont bien servies par la suite.



Arrivée à Port Vendres du pàquebot El Mansour

Au départ d'Oran sur le bateau El Mansour, nous avons débarqué à Port Vendres, dans un pays que nous ne connaissions pas. Nous avons été dirigés vers Perpignan où nous avons réussi à louer provisoirement pour nous abriter un petit cabanon où nos couvertures nous ont bien servi pour dormir à même le sol. A la recherche d'un logement nous nous sommes adressés à la mairie de Bompas, village proche situé à 2 km. L'accueil fut terrible et le « foutez le camp dans votre pays » résonne encore dans notre mémoire et dans notre cœur meurtri. On nous a refusé des logements

qui étaient, paraît-il, seulement réservés aux espagnols vendangeurs. Seul le Secours catholique nous est venu en aide les premiers mois dans un appartement que nous avons pu trouver. Je leur en suis très reconnaissante. Nos filles ont été scolarisées dans ce village pendant notre court séjour tandis qu'en louant un jardin planté d'abricotiers, de pêchers, et en pratiquant le maraichage nous avons continué de vivre.

En 1964, nous avons pris la décision de partir dans le Gers, sur les recommandations du père de Manuel qui nous suggérait de nous lancer dans la culture du blé. Grâce à l'obtention d'un prêt nous avons acheté une petite propriété à 6km d'Auch. En louant 2 autres propriétés nous nous sommes lancés dans la culture du blé, du colza et dans l'élevage du mouton.

C'est dans cette région de France que nous avons travaillé et vécu jusqu'à aujourd'hui. En 1992 Manuel a pris sa retraite et quatre ans plus tard j'ai pris la mienne. Nous avons vécu paisiblement mais, hélas, Manuel nous a quittés le 7 mars 2013 à l'âge de 81 ans. Mes enfants ont construit sur des parcelles de mon terrain et vivent à proximité de ma maison et s'occupent activement de moi. Je suis grand-mère de 10 petits-enfants et arrière-grand-mère de 12 arrière-petits-enfants. Et très souvent remonte en moi les plus beaux souvenirs de notre cher Saïda.

GRAND-MÈRE

Du côté des petits enfants

Dans une école, une enseignante avait demandé aux petits enfants de tracer le portrait d'une grand-mère. Voici l'une des réponses :

Une grand-mère est une personne qui n'a pas d'enfants. C'est pour cela qu'elle aime les enfants des autres. Les grands-mères n'ont rien à faire. Elles n'ont qu'à être là. Quand elles nous emmènent en promenade, elles marchent lentement sans écraser les belles feuilles et les chenilles. Elles ne disent jamais : « Avance plus vite ». En général elles sont grosses mais pas trop pour pouvoir attacher nos souliers. Elles savent qu'on a toujours besoin d'un second morceau de gâteau ou du plus gros. Une vraie grand-mère, ne frappe jamais un enfant. Elle se met en colère en riant. Les grands-mères portent des lunettes et parfois elles peuvent enlever leurs dents. Quand elles nous lisent des histoires, elles ne sautent jamais au bout et elles n'ont rien contre si on leur réclame la même histoire plusieurs fois. Les grands-mères sont les seules adultes qui ont toujours le temps. Elles ne sont pas toujours aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous. Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand-mère, surtout ceux qui n'ont pas de télé

Histoire des distractions et des spectacles à Saïda

Article paru sur l'écho de Saïda le 17 novembre 1961

Jusqu'en 1887, Saïda, gros village, ne connaît que les distractions familiales : sorties en famille, mariages qui rassemblent toute la population, veillées au cours desquelles se groupent plusieurs familles. Deux ou trois bals annuels réunissent jeunes et vieux (car les jeunes ne sortent pas sans être accompagnés des parents et grands-parents). Ce sont des bals du Secours Mutuel, des Sapeurs-Pompiers, des Dames de France.

Dès 1887, le 2ème Etranger s'installe à Saïda. Sa fanfare est dirigée par un chef de musique incomparable. Ce virtuose doublé d'un compositeur de talent restera de nombreuses années à la tête de la brillante formation de la Légion. Au cours de son séjour à Saïda, il composera la célèbre marche de la Légion : « Le Boudin ». J'ai nommé Kéru. Avec un tel chef d'orchestre et une telle formation, Saïda ne pouvait que sourire à la musique.

Tous les matins à 11 heures, la clique attend à l'entrée de Saïda, le retour des troupes allant à l'entraînement, et c'est le défilé en ville par les grandes artères jusqu'à la caserne. Durant toute cette période, Saïda se trouve donc baignée de musique et on assiste à l'épanouissement de vocations musicales. Nous avons conservé le pieux souvenir de l'élève de Kéru, notre prestigieux violoniste, pianiste, compositeur et chef d'orchestre Henry Benarouche.



M. Henry Benarouche

De temps à autre, des troupes de passage donnaient représentation dans la grande salle des fêtes de l'ancien Cercle des Officiers (située à l'emplacement de l'actuel Palace Cinéma) ou dans la salle de la « Saïdienne », Société Omnisport (la Saïdienne était située sur l'actuel emplacement des caves Sanchez, ex Lascar)

Les fêtes de Carnaval étaient



En route pour l'entraînement des troupes du 2ème Régiment Etranger

Chaque semaine, Kéru faisait entendre sa fanfare:

- le mardi (de 16 à 17 heures en hiver ; de 20 à 21 heures en été), concert sur la place de la Mairie. Fanfare et auditeurs sont assis sur les bancs disposés en cercle.
- Le mercredi soir, concert au Cercle Militaire, essentiellement réservé aux militaires et à leur famille
- Le jeudi, concert populaire sur la place de la Mairie.
- Le samedi, retraite aux flambeaux dans toutes les rues de la ville.
- Le dimanche grand concert populaire donné sur la place de la République (actuelle place de l'Eglise)

très prisées des Saïdéens. Des masques circulaient en ville, nouant et dénouant des farandoles aux rythmes de la fanfare. L'après-midi, un corso fleuri était le prélude à une bataille de confettis et à un bal.



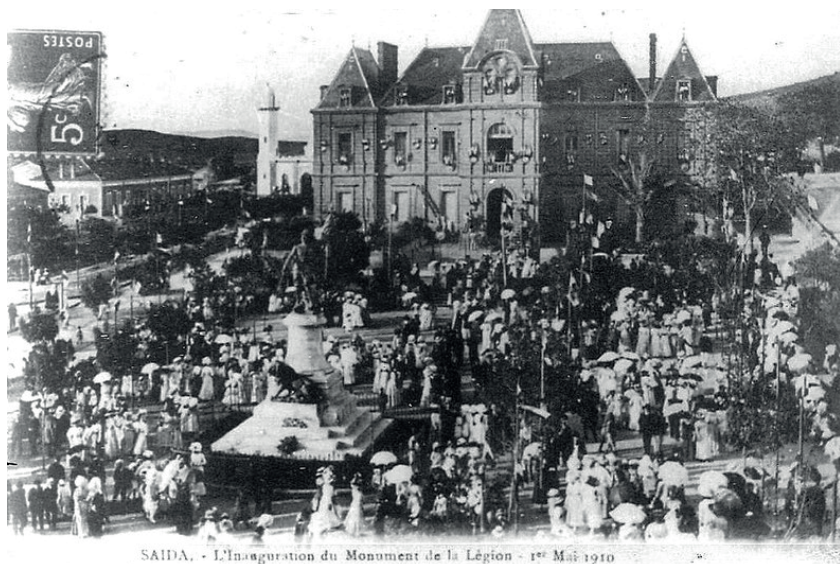
Carnaval au Théâtre municipal de Saïda en 1926.

Cliché de Denise-Briffa avec sa maman assise et son papa à droite et à gauche leurs amis Galiana

Bien sûr, il y avait aussi la fête du 14 juillet et la fête patronale de Saïda le 22 septembre. Ces jours-là, la place fleurissait de baraques foraines de toutes sortes et deux bals faisaient danser toute la jeunesse de la ville sous les regards attendris des parents et grands-parents.

Le 1er mai 1910 marque l'apogée de toutes ces réjouissances. Ce jour-là, on inaugure le monument de l'Armée d'Afrique sur la place de la Mairie et toute

la gamme des réjouissances y passa: concert public, corso fleuri, bataille de fleurs et de confettis, bals, baraques foraines, défilé militaire, prise d'armes. Puis, c'est le départ de Kéru pour Sidi-Bel-Abbes. Les concerts s'espacent et ne sont plus donnés que le dimanche jusqu'en 1939, date à laquelle ils sont supprimés. Les chars fleuris ne circuleront en ville que pour le carnaval de 1932 et les bals de la fête patronale seront supprimés en 1939.



Inauguration du monument de la légion, 1er mai 1910

Quant au cinéma, il n'apparaît qu'en 1905. Un « cinématographe animé » ambulante donne une première projection dans la salle de société « La Saïdienne ». Comme il n'y avait pas de secteur électrique à Saïda (qui s'éclairait aux lampadaires), la lumière nécessaire à cette projection a été fournie par le groupe électrogène des moulins Gay (ces moulins se trouvaient sur l'emplacement de la coopérative de meunerie et semoulerie de Saïda). En 1908, Monsieur Clera installe à Saïda une première salle de projection. Les séances avaient lieu dans la salle des fêtes du « Café Clera » (actuelle brasserie >Léon). Puis la salle a été aménagée sur l'emplacement du Cercle militaire et est devenue le « Palace Cinéma ».

SAÏDA en 1841

Texte et croquis transmis à l'amicale par Gilbert Sandmeyer

Copie d'un croquis réalisé en 1841 et conservé à la bibliothèque nationale, lequel immortalise l'arrivée des forces françaises à Saïda, l'une des capitales logistiques de l'émir Abd El Kader. On observe que les deux soldats et la toile de tente sont situés exactement sur la plate-forme de terrain où fut construit en 1956, le mirador à droite de la route en direction du sud.

La piste muletière située à gauche du croquis, part en direction de la maison forestière et celle qui longe la muraille à droite, part en direction du col et d'Aïn El Hadjar.

Les murailles de cette construction ne seront détruites que lorsque le commandement militaire prit la décision d'établir un « village biscuit » (terme employé à l'époque pour désigner les lieux logistiques construits pour ravitailler les colonnes mobiles) c'est-à-dire à l'emplacement de la redoute mitoyenne de la caserne de la Légion.

Et pour se faire, rien de plus facile que de détruire le fort d'Abd El Kader, pour obtenir les premières quantités de moellons pour réaliser les nouvelles installations.



LA RUE NÉGRIER

par Marlène Amoyal et Geneviève Lopez

Voici quelques souvenirs d'enfance de Geneviève Lopez et Marlène Amoyal. Leur décor est la rue Négrier où les parents de l'une tenaient un bar, le « Novelty Bar » tandis que les parents de l'autre exerçaient le métier de tailleur. Plusieurs commerces, faisant face au marché, se succédaient dans cette rue qui partait de l'avenue Foch jusqu'à la rue Blandan : l'épicerie de M. Obadia, le café de Mme Lopez, la parfumerie de M. Mas, l'atelier de M. Amoyal, le salon de Coiffure de M. Ronceau et enfin un Bar au coin de la rue.



La rue Négrier. Cliché Robert Jesenberger

Geneviève et Marlène

Geneviève et Marlène ont été inséparables à Saïda jusqu'en 1961. Leurs mères respectives étaient amies, leurs sœurs aînées aussi. L'exode les avait séparées mais elles se sont retrouvées comme nous le raconte Marlène :

« La séparation avec Geneviève, n'était que géographique car elle a toujours occupé une place prépondérante dans mon cœur. Puis, nous nous sommes retrouvées à la suite d'un bref passage à Narbonne, dans cet hôtel où j'eus l'intuition inouïe et la bonne inspiration de demander l'annuaire local : J'ai relevé tous les «Lopez» de la région et dès mon retour à Nice, j'ai téléphoné à un «Manuel Lopez». Incroyable! C'était Manu et Vincente, son épouse! Après des échanges très émus, d'autant plus que j'avais gardé le souvenir très présent de Vincente, qui me dorlotait et me câlinait tout particulièrement à Saïda, ils me donnèrent les coordonnées de Geneviève. Je vous laisse imaginer la suite... Les mots ne suffisent pas pour qualifier le bonheur de ces retrouvailles! Depuis, nous ne nous sommes plus quittées. Nous sommes même devenues grand-mères en parfait synchronisme! Il ne nous reste plus qu'à vous

raconter quelques anecdotes de notre enfance à Saïda... Nous étions 2 fillettes espiègles! »

Geneviève : Je ne sais pas si vous avez vu notre «bobine» à Marlène et à moi sur la photo, mais je vous assure que nous n'avons pas changé, enfin pas beaucoup. Quelques années et kilos de plus, quelques rides aussi. Mais quelle émotion de revenir ainsi 55 ans en arrière..... De ma période «Saïdienne», je rappelle que de 1960 à 1962 j'étais partie en pension à Oran, il ne me reste que quelques souvenirs confus mais aidée par la mémoire de mon amie d'enfance, Marlène, qui n'a aucun problème de ce côté, je vais tenter de rappeler quelques passages de notre trop brève vie dans ce pays tant aimé.

Je me souviens, bien sûr, du bar de maman, de la place du Marché, de la station service de M. Paya, du stand de «Louisou Savary», de la bijouterie de M. Alfonso, de mon petit copain «Julito» et de mon autre petit copain «Ruben» Molina, le fils du «Binuelero». Eh oui ! À l'époque j'avais déjà des petits copains. Et plein d'autres choses aussi mais qui restent confuses mais qui ne demandent qu'à être remémorées.

Marlène : Comme tu le dis ma petite Geneviève, que de souvenirs de cette enfance complice ! Ces 10 premières années que nous avons partagées!

Nous nous partagions aussi Julito, qui était notre petit copain de jeux, notre voisin et d'une souplesse de caractère!... Il fallait au moins ça avec 2 chipies comme Geneviève et moi car, le pauvre, nous lui en faisons voir de toutes les couleurs ! Il acceptait tous nos jeux de filles et il avait toujours la ...rougeole lorsque nous jouions... Je n'ai jamais su pourquoi !



Geneviève et Marlène sont des amies de toujours comme en témoigne ce cliché où elles avaient à peine 3 ans.

Nous passions aussi beaucoup de temps à jouer dans la petite cour intérieure du bar de Madame Lopez et là, la cible préférée de Geneviève, était « Taïeb », l'aide de sa mère. Il était d'une gentillesse et d'une patience exemplaires et nous l'aimions bien. Quand il préparait la kemia, nous allions chiper tout ce qui nos tombait sous la main et on s'amusait à cacher les bouteilles d'anisette pour qu'il les cherche partout. Mais comme tout être, il avait son seuil de tolérance : Quand il trouvait les coquilles d'escargots éparpillées à travers toute la cour, (nous nous régalaient avec ces escargots à la sauce espagnole et dont je n'ai plus jamais retrouvé le goût), il en informait Madame Lopez qui venait, en toute hâte, remettre les pendules à l'heure. Sans compter les dégâts que nous faisons en jouant avec la petite chienne noire et blanche de Geneviève (son nom ?)...cette cour devenait un champ de bataille !

Parfois, nous nous querellions pour des broutilles et, un jour, Geneviève m'asséna un coup de pied dans l'œil...qui me valut quelques jours avec un œil au beurre noir ! Je ne lui en ai jamais tenu rigueur car,

ce jour-là, j'avais eu tous les torts : mes paroles avaient dépassé mes pensées. J'étais déjà une impulsive ! Mais il aurait fallu bien plus pour qu'on se fâche ! Nous étions jumelées et nous nous séparions uniquement pour la piscine (Geneviève avait peur de l'eau) et pour le catéchisme. Je l'attendais, et aussitôt le cours terminé, elle m'apprenait le « Notre Père ». Le jeudi, je la suivais au patronage, mais je ne pus profiter et partager ses jeux qu'à l'arrivée de l'abbé Kilburg. Mais je laisse le soin à Geneviève, de raconter les souvenirs du patronage... !

Geneviève : Merci de dévoiler nos «bêtises» ! J'ai-
mais beaucoup Taïeb, car il était toujours là pour me consoler quand je me faisais reprendre par maman, qui somme toute était assez sévère avec moi, mais je reconnais que je n'étais pas une petite fille facile (absence du père). J'avais 6 ans lorsque papa nous a quittés.

Je te rappelle Marlène que ma petite chienne s'appelait Pouponnette, mais qu'on la surnommait «Pouponne». Je l'adorais car c'était mon papa qui me l'avait offerte quelques temps avant de disparaître. Je suis partie de Saïda sans elle, car à l'époque on ne pouvait emmener les animaux sans certaines précautions, mais il paraît que les derniers temps avant que maman et ma grand-mère ne s'en aillent, elle ne quittait plus les jupes de celle-ci, comme si elle pressentait le départ ; mais je crois bien que les bêtes ont l'instinct pour ces choses-là. Sinon je te dispense de dire que j'avais peur de l'eau.... ! J'en ai toujours peur, mais je me soigne. Je sais que tu es une championne dans le genre nageuse.

Je me rappelle aussi de l'épicerie de M. Obadia. Ce dernier et son épouse étaient voisins du bar de Maman et j'étais toujours «fourrée» chez eux et pour cause, ils me gâtaient comme leur fille et savaient que j'adorais le chocolat. Aussi chaque fois que je le pouvais je me fauflais dans le magasin. Quelle affection !!!!

Marlène : Je me souviens très bien de M. Obadia et de son épouse. Ils étaient particulièrement gentils avec Geneviève et moi. Chaque jour après l'école, j'étais obligée de passer devant leur épicerie pour rejoindre le commerce de mes parents et M. Obadia m'attendait pour me donner des bonbons et autres sucreries. Il avait une petite protégée dans son cercle familial : Béatrice, une petite blonde très douce qui était dans la même classe que moi et travaillait très bien. M. Obadia me stimulait toujours pour que je fasse «la pige» à Béatrice, mais je n'avais pas encore l'esprit de compétition!

Réunion-Repas de Rouen

par Alain Cazorla

Comme chaque année pour la toussaint, entouré de quelques compatriotes, j'ai participé au dépôt de gerbes organisé devant le Mémorial des Rapatriés érigé au cimetière Monumental de Rouen. Dans la continuité de cette célébration, nous nous sommes réunis au restaurant où, il va de soi l'anisette a été servie pour agrémenter notre repas. Ainsi étaient présents, Saïdéens de la dernière génération et d'autres plus anciens, : Pierre Cazorla, René Guirado, Marie-Louise



Flores, Christian Commer, Jeanne Daure-Retourné, André Diaz et Annick son épouse, Henri Garcia et Lionel Armengol, petit-fils d'une Saïdéenne de la Famille Ropero.

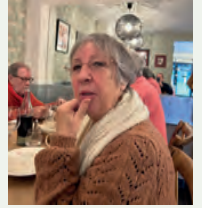
A la fin de notre réunion et à la demande générale, nous avons prévu de nous retrouver courant mars. J'ai également demandé à ceux qui n'ont hélas pas ou peu connu Saïda d'exprimer comment ils avaient ressenti ces retrouvailles.


Voici ce qu'a répondu **Jeanne Daure-Retourné**: *Super ces retrouvailles hier autour d'une table entre Saïdeens ou fils de Saïdeens. Nous étions heureux d'être ensemble avec un « petit nouveau », : Yoyo, c'est-à-dire Lionel Armengol*



fils de Josephine Ropero, elle-même fille d'Eugénie Daures. Nous avons retrouvé notre clan pour ne pas dire notre famille. Dès le début du repas nous avons évoqué

quelques souvenirs, puis refait le monde tout cela dans la joie et la bonne humeur, comme des gosses. Nous étions une bande de jeunes entre 60 et 75 ans. Après le repas, et à regret, nous nous sommes séparés. Eh oui retour à la réalité mais regonflés quand même par ce moment de bonheur. Nous décidons alors de la fréquence de nos retrouvailles. Je propose une fois par mois mais certains pensent que c'est trop (chacun à sa vie et ses occupations). Ce sera donc tous les 2 mois. Bon c'est mieux que rien. Nous recréons nos liens tout doucement et tous nous voulons que cela perdure, ce qui est important. Vivement les prochaines retrouvailles.



Lionel Armengol a tenu lui aussi à s'exprimer sur cette journée : *Bonjour à tous et un grand merci à M. Alain Cazorla de m'avoir accepté autour d'un repas à Rouen avec des anciens de Saïda Je suis de Tiaret, né en 1962, et arrivé en France la même année. Je n'ai donc aucun souvenir d'Algérie. Cette rencontre m'a permis d'en savoir un peu plus sur nos origines d'avant 1962 et de connaître des anecdotes d'anciens de Saïda. J'aurai beaucoup de plaisir à revoir ce petit groupe de personnes*  *suis le fils de Mme Joséphine Ropero, née à Saïda, et neveu de Mme Jeanne Retourné née aussi à Saïda.*

SOLUTIONS DU N° 166

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	D	E	U	X	I	E	M	E	E	T	R	A	N	G	E	R	
2	O	S	A		R		A	R	T			C	O	R	S	E	
3		T	E	S		S	I	R	O	T	E	E		E	N	D	
4	H		B	O	N	I	F	A	C	I	O		L			O	
5	O	L		A	S		I		E	N		A	C	C	U		
6	N	I	M	E	S		A		A	N		A	C	H	A	T	
7	N	E		C	A	D	R	A	N	S	O	L	A	I	R	E	
8	E		B	O	L		C	U	I	V	R	E		B	E		
9	U	N		L	E	T			E	O			C	A	N	E	
10	R	E	P	O	S		K	E	P	I	B	L	A	N	C		
11	E	T	I	G		H	E	P		L	A	M	I	E			
12	T		S	I	D	I	B	E	L	A	B	B	E	S		E	
13	F	R		E	E	T	A	L	I	D		A	R		P	L	
14	I	C	I		P		B	A		U		T	O	T	E	M	
15	D	A	N	J	O	U			A	B	C		N	E	S	O	
16	E		V	E	R	T	E	T	R	O	U	G	E		T	U	
17	L	U	E	T	T	E	S		A	U	B	E		M	O	N	
18	I	N	N	E	E		S	A	I	D	A		S	A	N	G	
19	T	E	T	E			S	A	I	R	I	G	N	E		S	A
20	E	T	E	S			S	I	R	E	N	E		S	I		R

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT

JEU CONCOURS

MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 166 était : **CLAIRON**

Le gagnant est Loulou Bayle

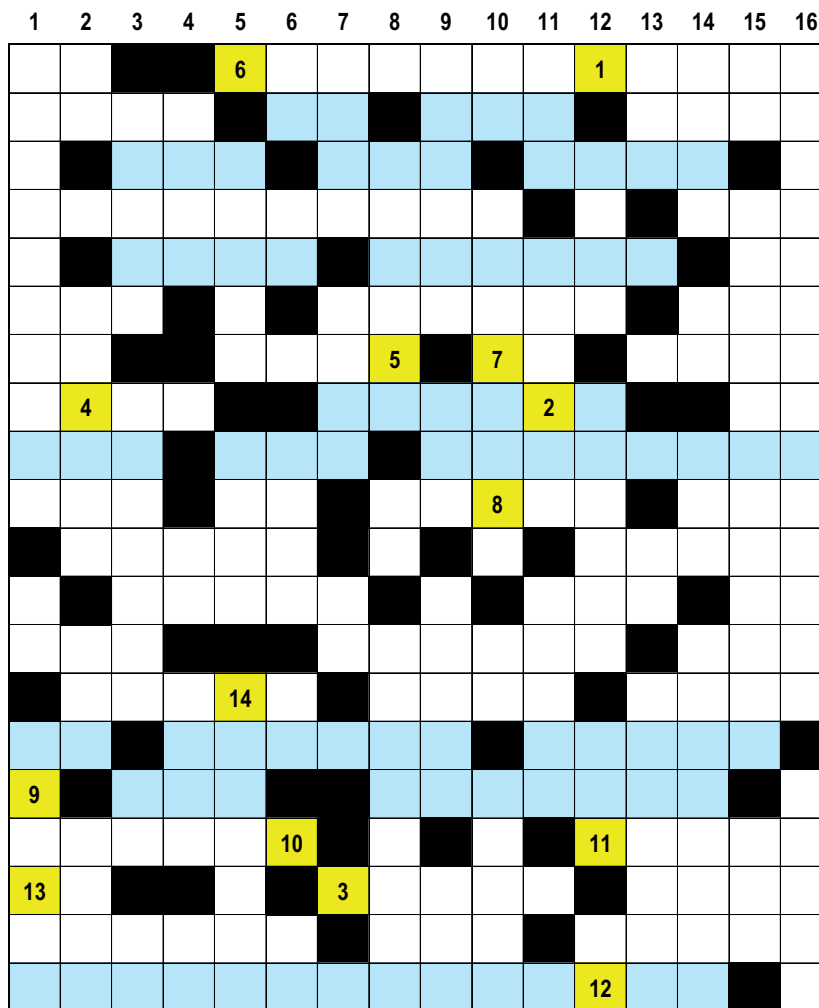
La vie est une rose

par Jean-Pierre



Horizontalement

1 -Coule en Italie. -Ensembles de ceux qui sont issus de quelqu'un, lignées.
 2 -Messager des volontés divines, personne parfaite. -Note du chef. -Bien précieux de la naissance à la mort. -Pronom personnel féminin.
 3 -Le soleil s'y lève. -Première page du journal. -La reine des fleurs.
 4 -Prévisions, prédictions. -Sud-sud-est.
 5 -Pronom relatif. -Désigne quelque chose qui fait partie d'un ensemble. -Oui, en occitan.
 6 -Saison chaude. -Blanchis par l'âge. -Point visé, objectif.
 7 -La tienne. -Transpiration abondante. -Protège le doigt de la couturière. -Devenu mature.
 8 -La peur du comédien. -Pièce qui compose la corolle d'une fleur. -Non anglais.
 9 -Du verbe être. -Premier des nombres entiers au féminin. -Apparence dépourvue de réalité.
 10 -Manche d'un match de tennis. -Régiment d'Infanterie. -Concevoir, inventer. -Plante à fleurs bleues cultivée pour les fibres textiles de sa tige.
 11 -Fleuve français. -Qui est excessivement gros.
 12 -Aux Antilles, petites terres en mer. -Protège les animaux. -Participe passé d'avoir.
 13 -Partie de Yen. -Ecimée. -Métaux précieux.
 14 -Nations. -Enlèves. -Hurle.
 15 -Sert à relier les mots, les phrases...
 -Toute Choses ou personnes prises individuellement dans un ensemble. -Piquant.
 16 -Article indéfini féminin. -Evidence, existence, vérité.
 17 -Navire. -Ensemencer, planter.
 18 -En Ville. -Femme très méchante et emportée, harpie, mégère. -Survient pendant le sommeil.
 19 -Dépôt calcaire sur les dents. -Voie de circulation urbaine. -Le 1er janvier, on la souhaite bonne.
 20 -Auteur de la citation (Trois mots).



Verticalement

1 -Tranches de veau roulées et farcies. -Partie de squelette. -Ennuya.
 2 -Pronom indéfini. -Parties postérieures du squelette du pied. -De bas en haut, support utilisé pour poser une balle de golf. -Opposé à l'amont.
 3 Pierre arrondie et creuse tapissée intérieurement de cristaux. Touché par un mal, troublé mentalement. -Le do l'a remplacé. -Sigle de France.
 4 -Nos 4 points cardinaux. -Pronom personnel masculin. -Dermatose bénigne et inesthétique de la jeunesse. -Petit tour.
 5 -Énergie, dynamisme. -Sortie jour de vote. -Le nôtre, situé rue du Onze Novembre fut détruit.
 6 -Article espagnol. -Petit saint. -Non des russes. -Société anonyme. -A la fin de bled.
 7 -Bond, plongeon. -Champignon apprécié. -Pronom personnel réfléchi.
 8 -oiseaux d'une même couvée. -Cela est mieux. -Forme particulière donnée à l'expression, à la phrase, apparence (d'une chose).
 9 -Circonscription ecclésiastique comprenant plusieurs paroisses. -Shoot. -Repas du nourrisson au sein. -De bas en haut, ouvrage de maçonnerie qui sert de cloison, séparation, rempart...
 10 -Conjonction négative. -Chaussures qui ne couvrent qu'une partie du pied et s'attachent avec des lanières. -Règle d'architecte. -Formule pour prendre congé parfois définitif.
 11 -Ultime levée aux cartes. -Adjectif interrogatif féminin. - De bas en haut, défavorisés, frustrés.
 12 -Projectile explosif tiré par un canon. -Notre continent. -Mamelle de vache. -Le plus fort à la bataille.
 13 -Venus au monde. -Recherchée par le scout. -Réservoir, cuve.
 14 -Parties de trousseau. -Avalé, sifflé. -Terre en mer. -embellissement, parure.
 15 -... Cordobes. -Fourberie - hypocrisie. -Première femme.
 16 -Elle choisit les athlètes qui participeront à une compétition. -Equiper, armer un navire.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

DÉCÈS

RECTIFICATIF: Dans le carnet de l'Echo de Saïda 166, à propos du décès de **Guy Ortega**, il fallait lire : 13091 Saint Cannat et non 13250 Saint Chamas. Avec les excuses de la rédaction.



Riquet-Henri Jauffret décédé le 18 juillet 2023 à l'âge de 94 ans. De la part des familles Jauffret et Amsallem. 84300 Cavaillon et 31000 Toulouse

Jean Hein, décédé le 21 juillet 2023 à l'âge de 86 ans. De la part de son épouse Catherine et de son fils Jérôme. 20213 Penta Di Cassinca.



Abel Fradier décédé le 2 janvier 2024 dans sa 99ème année. De la part de sa femme Jeannine, ses 3 filles Michèle, Nicole, Monique, ses 3 petits-enfants, ses 3 arrière-petits-enfants, sa famille et ses amis. 11170 Montolieu

Gilou Gilberte Amsallem décédée le 22 janvier 2024 à l'âge de 83 ans. De la part des familles Georges Amsallem, **Guenoun Faruch Jauffret**. 31000 Toulouse



Charles-Henri Talleux, dit « finot » né le 20 juin 1927 à Saïda décédé le 12 janvier 2024 à l'âge de 96 ans. Il est parti rejoindre son épouse Reine, née Pélégryn, et sa fille Angeline. De la part de son fils Charles, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 26200 Montélimar



Marc-Antoine Grimaldi décédé le 5 février 2024 à l'âge de 80 ans qu'il venait de fêter au mois de décembre. De la part de sa femme Monique, de son fils Xavier et sa fille Valérie et de ses petits-enfants.

28300 Leves

Marc-Antoine a été responsable avec Jean-Pierre Navarette, Gérard DIES et Albert Bonmati des Coeurs-Vaillants.



Mauricette Sabater, née MOLINA le 22 mars 1937 à Saïda, décédée le 18 janvier 2024. à l'âge de 86 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses soeurs et beau-frère, et toute la famille.

95000 Sarcelles

Emma Canales décédée le 3 Février 2024 à l'âge de 18 ans. De la part de Guy et Colette Canales, ses grands-parents, et de Gilles Canales son père.

31100 Toulouse



Roger LEDOUX décédé le 21 février 2024. De La part de son épouse et de ses enfants.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

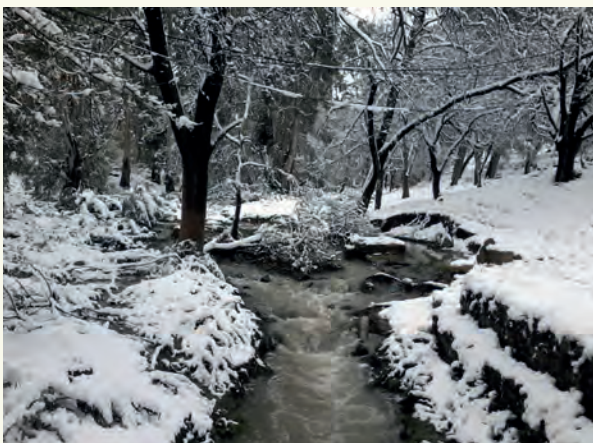
NAISSANCES



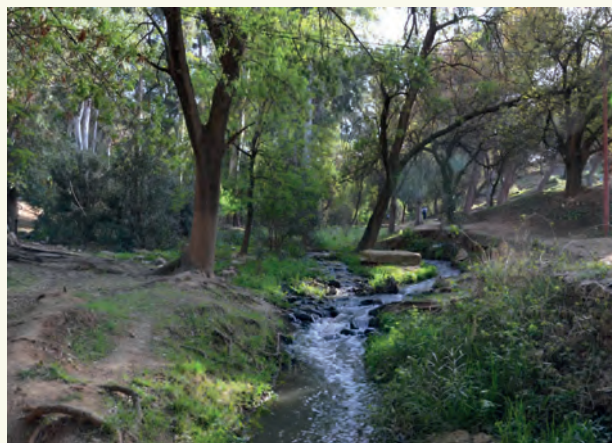
Monsieur René Propson, 97 ans, a le plaisir de vous annoncer la naissance de son 21 ème **arrière-petit-fils Alexandre** le 16 décembre 2023.

Toutes nos félicitations et longue vie à ce nouveau saïdéen et à sa famille.

Des paysages de chez nous



Neige au Vieux Saïda



Le Vieux Saïda